

/ Schools

9-12-2008
Alta
VISTAS
Newspaper



The École secondaire catholique Franco-Cité wins its first Franco-Ontarian volleyball championship

On October 30 and 31 and November 1, the École secondaire catholique Franco-Cité hosted the prestigious senior boys' Franco-Ontarian volleyball tournament. At the event, the Franco-Cité senior team was victorious after a hotly contested final against Béatrice-Desloges.

In the preliminary round, the players on the Franco-Cité senior team racked up 15 wins and 1 loss, and in the elimination round, they had to face down two of the region's big teams, namely Samuel-Genest in the quarter finals and Louis-Riel in the semi-finals. The players worked very hard in these matches to reach the big final, which pitted two of the CECLFCE's strongest teams against each other: Béatrice-Desloges and Franco-Cité. After a defeat in the first game (20 - 25), captain Philippe Yeldon successfully rallied his team for the second game (25 - 19) and the deciding game (15 - 10). Coach Réjean Godmaire, a teacher at the school, stressed the players' team spirit and resolve in earning them the big win. "It's an honour for the players to have won the Franco; it's a first for Franco-Cité in the senior boys category. The guys are proud." Other performances worth mentioning for the CECLFCE: Samuel-Genest and Franco-Ouest both placed among the top eight teams. As for the Franco-Cité junior team, they managed to take home the silver medal in the consolation round.

The schools arranged to meet again next year in Rockland, Ontario, where the École secondaire catholique L'Escale will host the tournament's 13th year.

L'importance du nom donné à une école

L'Express vient d'annoncer que le Conseil scolaire de district Centre-Sud-Ouest (CSDCSO) a baptisé deux nouvelles écoles, l'une à East York et l'autre à Orangeville. Dans le premier cas, le nom choisi est La Mosaïque; dans le second cas, on opte pour Quatre-Rivières. Deux décisions malheureuses et mal avisées. Pourquoi? Parce qu'on a raté une occasion de faire connaître le patrimoine franco-ontarien, de rendre hommage à des pionniers francophones du Centre-Sud-Ouest de l'Ontario.

Je croyais que les douze conseils scolaires de langue française en Ontario avaient été sensibilisés à la nécessité de donner à leurs écoles des noms qui reflètent l'identité franco-ontarienne, et ce, en choisissant pour une école le nom d'une figure de proue, qu'elle soit du domaine politique, social, éducatif, religieux, culturel, économique ou sportif.

On peut sans doute trouver des raisons pour justifier le choix des deux noms adoptés par le CSDCSO. Mais ces raisons ont peu de poids sur les plans historique et commémoratif. Une école est un phare dans la communauté et, à ce titre, elle devrait porter un nom hautement significatif. À titre d'exemples, on aurait pu choisir parmi des figures de proue comme Jacques Baby (politique), Jean-Baptiste Rousseau (commerce), Albert Bélanger (sport) et Robert Gauthier (éducation), pour n'en nommer que quelques-unes.

Je crois qu'il est temps que les douze conseils scolaires se dotent d'une commission toponymique chargée de valider le choix de tout nom donné à une école de langue française en Ontario. Le Regroupement des organismes du patrimoine franco-ontarien devrait être consulté dans la création d'une telle commission.

- Paul-François Sylvestre

L'Express 15-12-08
Toronto

L'impact de la régionalisation de l'immigration sur l'éducation (2)

ANNIK CHALIFOUR
journaliste@lexpress.to



Ce reportage constitue la 2^e partie d'une série d'articles portant sur les enjeux liés à la régionalisation de l'immigration dans le cadre du 5^e Séminaire canadien de recherche sur l'immigration en dehors des grands centres tenu à l'Université de Sherbrooke les 27, 28 et 29 novembre. Voici un survol des innovations et défis relatifs à l'éducation dans un contexte de diversité. (La semaine prochaine: la santé)

Dans le secteur de l'éducation, certaines questions reviennent. Par exemple, le rôle des parents nouveaux arrivants dans la réussite scolaire de leurs enfants.

Depuis 2001, la réussite scolaire au Québec mise sur la relation école-famille. Annick Lenoir, professeure adjointe au Département du service social à l'Université de Sherbrooke présente un résumé de sa recherche portant sur l'étude d'autres cultures, notamment des Arméniens et Maghrébins, quant à la perception du rôle des parents dans la réussite scolaire de leurs enfants.

«L'étude révèle que les familles d'immigrants plutôt défavorisées ne s'impliquent pas avec l'école. Les parents perçoivent l'école comme une menace. En particulier l'école publique représentant un danger contre les valeurs culturelles», dit Mme Lenoir.

En Ontario, l'engagement parental est l'un des axes principaux d'intervention de la politique d'aménagement linguistique du ministère de l'Éducation. Pourtant, l'implication des parents nouveaux arrivants avec l'école reste au cœur des défis de plusieurs écoles françaises ontariennes.

L'impact de l'immigration grandissante sur le système d'éducation est indéniable. Les directeurs d'établissements scolaires doivent faire face à la gestion d'écoles devenant de plus en plus pluriethniques. Tandis que les enseignants font face à des élèves avec des profils culturels différents, des histoires différentes et des habiletés en communication différentes. Doivent-ils en tenir compte dans leur façon d'enseigner?

D'autre part, comment attirer

les parents immigrants à se joindre au conseil des parents de l'école et à prendre part aux activités de la vie scolaire? Un manque de sensibilité culturelle chez les intervenants scolaires peut être un facteur d'influence sur la qualité de leur communication avec les parents nouveaux arrivants et vice-versa.

Le secteur de l'éducation, comme celui de l'employabilité, doit être sensibilisé à la diversité. Ceci suppose la révision des programmes d'éducation à la citoyenneté et à l'identité canadienne, et la formation des intervenants scolaires.



Mme Michèle Vatz-Laaroussi, professeure, est directrice de programme de la Maîtrise en médiation interculturelle à l'Université de Sherbrooke et responsable du Réseau canadien de recherche sur l'immigration en dehors des grands centres.

N'est-il pas temps de réviser le concept traditionnel de la mosaïque canadienne? Par la mise en place d'un programme d'études axés sur l'acquisition des compétences (inter)culturelles pour vivre et travailler efficacement dans notre société que certains disent multiculturelle, d'autres pluraliste (on tranche avec le mot diversité), et pour redynamiser nos relations internationales.

Les compétences (inter)culturelles, soit les compétences à l'identité, la communication, l'adaptation, la médiation, vont de pair avec l'implantation d'une stratégie à long terme de solidarité sociale et de développement (économique) durable.

L'éducation interculturelle

En 2007, Marilyn Steinback profes-

seur à l'Université de Sherbrooke, a réalisé une recherche portant sur l'intégration socio-scolaire des élèves Néo-Canadiens au palier secondaire en région.

Les conclusions de sa recherche démontrent que les conflits entre les élèves immigrants et Québécois sont liés à une incompréhension mutuelle de leurs valeurs culturelles respectives, ainsi qu'à des problèmes aigus de communication interculturelle.

Mme Steinback promeut «la mise en oeuvre d'un programme d'éducation interculturelle ciblant les élèves Canadiens et Néo-Canadiens.

laire francophone en Ontario constitue un milieu dynamique. Les pratiques évoluent plus rapidement que les politiques», dit-elle. «Il faut regarder les jeunes tels qu'ils sont, leur bagage culturel. Tenir compte du regard critique des jeunes.» Mme Farmer réfère également au réseautage informel créé entre les jeunes (une recherche menée par Mary Richards).

Nouveau programme de Maîtrise en médiation interculturelle

L'Université de Sherbrooke vient de lancer un nouveau programme de Maîtrise en médiation interculturelle depuis septembre 2008. Il s'agit d'une première au Canada. 15 étudiants issus de divers milieux d'affaires et profils culturels forment la première cohorte de ce programme d'avant garde.

Une étudiante d'origine tunisienne inscrite au programme, conçoit que «la médiation interculturelle fait et fera partie des atouts incontournables pour l'évolution positive de la société multiculturelle canadienne.» Elle a vécu et voyagé dans plusieurs pays avec ses parents diplomates.

«Le programme est chapeauté par les Facultés d'administration, de droit, d'éducation, des lettres et sciences humaines et de théologie, d'éthique et de philosophie. Il vise à former des intervenants de haut niveau dans le domaine interculturel», annonce Sébastien Lebel-Grenier, vicedoyen à la faculté de Droit de l'Université de Sherbrooke.

Ce nouveau programme d'études de 2^e cycle interdisciplinaire inédit dérive des recommandations du rapport de la Commission Bouchard Taylor. À travers ce programme, l'Université de Sherbrooke refaçonne sa vision en tant qu'institution académique orientée vers les besoins du pluralisme et de l'internationalisation.

Mme Michèle Vatz-Laaroussi est directrice de programme de la Maîtrise en médiation interculturelle. Elle est également chargée de coordonner les activités du Réseau canadien de recherche sur l'immigration en dehors des grands centres.

«Le Réseau a été créé en 2003 et poursuit ses activités grâce au soutien des Centres Métropolis du Québec et Métropolis Atlantique. Le prochain séminaire du Réseau se tiendra en mai 2009 et sera axé sur l'international. Des représentants de la Suisse, Belgique, Allemagne et l'Australie viendront présenter leurs recherches sur l'immigration en région à l'Université de Sherbrooke», informe Mme Vatz-Laaroussi.

Elle mentionne «une approche bidirectionnelle en matière de formation à la diversité» – ceci rejoint le même concept dont nous avons parlé dans l'article de la semaine dernière, soit la formation à la diversité nécessaire à la fois pour les employeurs Canadiens et les employés nouveaux arrivants.

Les programmes d'études pour les enseignants devraient inclure les éléments d'une pédagogie inclusive adaptée au contexte de classes pluriethniques.

Diane Farmer, de l'Université de Toronto, partage quelques réflexions sur l'accueil des élèves immigrants au sein des établissements d'éducation à partir de recherches menées dans les écoles françaises de l'Ontario.

«L'immigration en contexte sco-

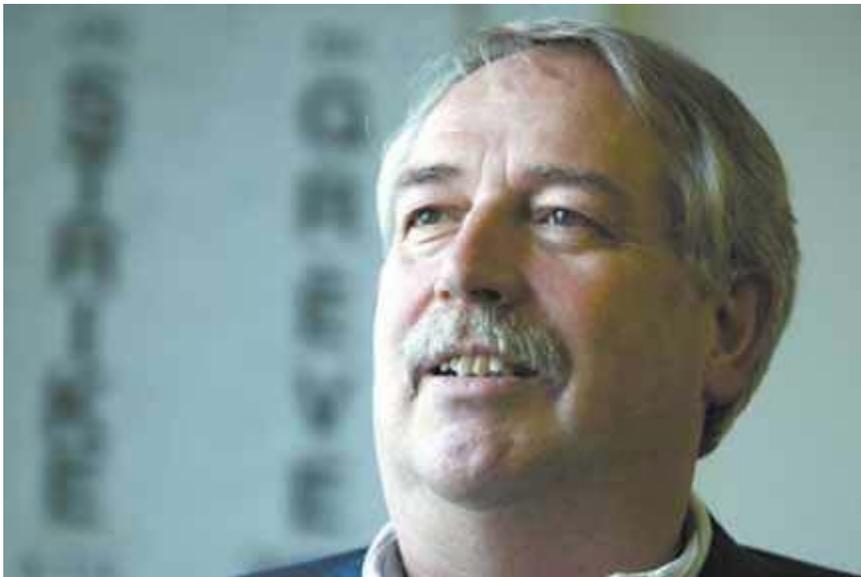


cyberpresse.ca

Publié le 15 décembre 2008 à 20h55 | Mis à jour le 15 décembre 2008 à 20h56

Grève à OC Transpo

Le syndicat n'est pas prêt à plier



Martin Roy, LeDroit



Dominique La Haye
Le Droit

Le syndicat représentant les employés d'OC Transpo, en grève depuis près d'une semaine, est sorti de son mutisme, hier, mais n'est pas prêt à plier l'échine face aux demandes formulées par le maire d'Ottawa, Larry O'Brien, vendredi.

Le maire se disait prêt à remettre sur la table l'offre finale à condition que le syndicat permette à ses membres de s'exprimer en votant sur l'offre.

Le vice-président international de la section 279 du Syndicat uni des transports (SUT), Randy Graham, accuse la Ville de chercher à diviser les membres comptant le moins d'ancienneté de ceux en comptant

le plus, relativement à la question des horaires de travail.

Il s'agit du principal point en litige ayant fait échouer les négociations.

L'employeur souhaite reprendre le contrôle de la gestion des horaires de travail, estimant que cette mesure lui ferait économiser plus de 3 millions \$ par année, accroîtrait la sécurité au travail et serait plus équitable pour les employés ayant le moins d'ancienneté.

Système établi par la Ville

« Si la Ville veut sauver de l'argent, nous croyons que c'est en réglant la question de la sous-traitance. Elle pourrait épargner des millions de dollars et ça fait 18 mois que nous lui en faisons part », indique M. Graham.

« Actuellement, ajoute-t-il, vous avez un autobus qui se brise le matin et qui est réparé à contrat et donc hors service pour quelques jours, alors qu'il pourrait être réparé par nos employés et de retour en service en après-midi. »

Selon le porte-parole syndical, la Ville a tort de penser que le système des horaires avantage uniquement un petit groupe d'employés ? ceux ayant le plus d'ancienneté.

Il précise que c'est l'employeur lui-même qui, en 1999, à la suite des attentats ayant fait plusieurs victimes à OC Transpo, a instauré ce système, confiant aux employés la responsabilité de faire leur propre horaire.

« Le moral des employés était très bas et pour améliorer leur qualité de vie, ces derniers ont alors accepté l'offre de la Ville, sachant qu'ils devraient mettre de côté la question des salaires. »

La Ville dit pour sa part vouloir s'assurer que les employés bénéficient d'un repos de huit heures entre deux journées de travail.

Elle veut aussi éviter que des employés soient payés plus d'heures qu'ils ne travaillent réellement.

M. Graham rétorque que depuis 1999, les employés travaillant plus de sept heures réparties sur les quarts du matin et de l'après-midi, par exemple, sont payés pour huit heures ou plus sans que ce ne soit considéré comme du temps supplémentaire.

Demande tardive

« Cette façon de faire visait, en 1999, à inciter les gens à combler cette case horaire peu attrayante et d'attirer les plus jeunes. Avant 1999, les chauffeurs étaient obligés de travailler les fins de semaine, alors que maintenant ils le font par choix, selon leur ancienneté », dit-il.

M. Graham critique aussi le fait que la Ville ait présenté la question des horaires sur le tard durant les négociations, c'est-à-dire le 25 novembre, laissant peu de temps, selon lui, pour trouver un terrain d'entente.

Le syndicat se dit prêt à mettre fin à la grève si la municipalité accepte la proposition d'un médiateur fédéral qui a suggéré que cette question des horaires soit discutée à part du contrat de travail par un comité spécial. La Ville a pour sa part refusé l'offre.

East-end students get hands-on science training



by **Dan Plouffe**

[View all articles from Dan Plouffe](#)

Article online since December 12nd 2008, 9:39

[Be the first to comment on this article](#)

Trillium Elementary School began breeding the next generation of biologists, astronomers, meteorologists, chemists and paleontologists on Dec. 3 – at least that’s the goal of a group that visited kindergarten and senior classes at the Varennes Boulevard school. “The immediate hope is that we’ll spark an interest in science in the kids,” says Sarah Summerlin, whose Scientists in School organization, started in the Toronto area, moved into Ottawa and Eastern Ontario in 2005. “And it would be great if we could inspire some young people to consider a career in science.”

The group aims to support teachers with curriculum-based workshops and a hands-on approach that may add a little something to regular classroom activities.

“The way learning’s going now, I think it needs to be interactive for everybody,” says Priti Thaker, whose Grade 5/6 class dissected owl pellets to find bones and determine what kind of prey the owl had eaten. “Gone are the days where we’d sit and listen to a teacher do a lecture, then write a paper and pencil test and hand it in.”

She has applied that thinking to some of the projects her students are working on, such as building a pet shelter or an international space station model.

“It’s the interactive side of learning that I think these kids are going to remember forever,” says Thaker, whose teaching doesn’t specifically touch on owls – minus the snowy owl pictured on the students’ math textbook. “Some of the kids that otherwise might not be as good a reader or writer – this is the place they’ll shine.”

The workshops at Trillium kicked off Scientists in School’s expanded program in the Ottawa area. TELUS made a \$15,000 donation to the group, which will primarily visit schools that aren’t able to fundraise for special projects as much as others. Scientists in School has 350 presenters in Ontario, and hopes to become a national organization.



Grade 5/6 Trillium Elementary students dissect owl pellets. Photo by Dan Plouffe

Sir Wil goes green



by [Laura Cummings](#)

[View all articles from Laura Cummings](#)

Article online since December 11st 2008, 17:35

[Be the first to comment on this article](#)

Students at an east-end high school are leading the charge to go green, with the recent launch of a new environmental club with global reach. Though Sir Wilfrid Laurier Secondary School has a long-standing tradition of various teachers supporting different environmental initiatives – including the annual Orléans Climate Change Challenge and proposing a “green roof” for the school – the current incarnation of the group was launched in September, explains teacher coordinator Tricia Leduc.

The origins of the 20-member club began last year, she recounts, when Algonquin College put out an offer to local teachers to create partnerships for environmental projects. That relationship led to the group’s establishment, Leduc continues, and an initiative selling direct-trade coffee from Costa Rica after the college coordinated trips to the Central American country. There, she explains, participants – including herself – stayed with local coffee farmers, and made connections with a Costa Rican alliance partnered in the coffee sale project.

Thirteen schools have committed to selling 200 bags of coffee each by the December holidays, Leduc says, with Sir Wil’s environmental club down to their last 80 after vending to fellow students, the school community and through their page on Sir Wil’s website.

Beyond the project’s environmentally-friendly aspects – like the organic growing method – the coffee sale also teaches club members about good consumerism, she suggests.



The newly formed Environment Club at Sir Wilfrid Laurier Secondary School is offering organic direct-trade coffee as one way of going green. Photo by Etienne Ranger

“(It shows) we can be informed consumers and support things that are good for the environment,” Leduc explains. “It’s where we’ve put a lot of our focus so far this semester.”

Also in the works is a litterless lunch on Thursday, Dec. 11 – where students’ midday meals are evaluated and rewarded with prizes for being healthy and eco-friendly – a used battery disposal program, a T-shirt and sweater swap, a “turn off” campaign to encourage students to switch off computers and lights when not in use, environmental film nights and an Earth Day celebration this spring.

And while Leduc attributes students’ already-present “degree of awareness” and exposure to environmental issues as what has drawn more than a dozen members to the club, she says allowing projects to be student-generated and student-led is where the real learning happens.

“You don’t want it to be teacher-driven ... so the students have some ownership,” Leduc explains. “It’s pretty crucial (they have that independence). It’ll be more fulfilling to them.”

Earlier this semester, the group formulated a list of initiatives they hope to launch, with each student attaching themselves to different projects, she recounts. The project coordinators then set up their own schedule, assign their own deadlines and take leadership roles – and a sense of accountability – in the initiatives, Leduc adds.

“We’re actually making a difference; we’re doing something,” explains participant and Grade 12 student Abhi Bhandari, pointing to her “enthusiastic” group members. “I’ve become a stronger leader by just getting involved in the community and my own school.”

The environmental club allows students to actually make an impact instead of just talking about how they’d like to become more eco-friendly, she continues. Being able to bring their own ideas to the table – and follow through on them independently – helps students to become better leaders, Bhandari says, as well as better citizens.

“Even in elementary school, (Earth Day) is all we did,” she recounts. “That’s only one day a year.”

Allowing students to do something “concrete” for the environment also helps them realize they can make a difference, adds Leduc.

“(They learn) it’s not too big for students to get involved in,” she explains. “There’s a recognition of what can be accomplished within their own high school.”

For more information, or to purchase coffee, please visit www.sirwilfridlaurierss.ocdsb.ca

East-end schools honoured for energy-saving initiatives



by [Laura Cummings](#)

[View all articles from Laura Cummings](#)

Article online since December 11st 2008, 15:40

[Be the first to comment on this article](#)

As the season's chilly weather sends thermostats skyrocketing, three east-end schools have been recognized by their board for cutting back on energy costs. St. Matthew Catholic High School, St. Clare Catholic School and Divine Infant Catholic School are among the 20 schools being honoured by the Ottawa Catholic School Board (OCSB) for meeting or exceeding the board's energy management plan target reductions, explains Orléans-Cumberland trustee Stephen Blais, with each receiving \$500 to funnel back in to sustainable programming or projects.

In its third year, the OCSB's energy management plan has saved \$1.9 million in energy costs, bringing total savings since the initiative's inception to \$5.3 million, he continues, making reductions even as the board added 2.3 per cent in new school space.

"It's a huge accomplishment, and it's only getting better," Blais says. "It might be pennies per item, but those pennies add up over time."

The program is a significant one for the board in two respects, he adds.

First is that the initiative has saved more than \$5 million across the board, Blais recounts, money that is injected back into schools for anything from textbooks to building repairs.

In addition, he continues, by participating in the program OCSB schools are doing their part to reduce greenhouse gas emissions, their carbon footprint and "to ensure we have a sustainable planet."

The energy management plan has been a major success thus far, Blais says, especially 2007-2008's savings of \$2 million in the face of lower than average temperatures and massive snowfall. The initiative's achievements so far equal taking approximately 2,800 cars off the road, he explains, and have been reached by simple tasks like closing doors, shutting off lights and unplugging appliances.

"It's fantastic news to hear schools in Orléans are leading the way," Blais continues, adding that last year St. Peter Catholic High School was also recognized by the board.

That Divine Infant has been honoured twice "is exceptional ... they need a really big pat on the back," he says, especially with an older building – meaning different insulation and being more prone to leaking energy than newer schools.

"We were thrilled," says principal Kimberly Giles of the school's second recognition. "It's something we're very pleased about, because it helps both the local and global community."

Leadership from staff members like Divine Infant's head caretaker, Greg Harmer, is what has made the program a success at the school, she continues.

"It's a community event," Giles explains. "Our target was certainly achievable, but ambitious. We want to set the bar higher (every year)."

Making the initiative relatable and accessible for students was another way to reach the energy reduction goals, she says, by integrating environmentally-friendly best practices into their everyday school routines.

"We tried to bring it down to the students' level, as well as something staff can do," Giles continues, including easy tasks like shutting off lights and computers when not in use, or closing doors to retain heat. "We do the best as educators by modelling it."

The next step is hoping the new practices learned at school translate at home, she explains, as well as life lessons for the future.

"Everything we do as individuals impacts the world in some way," Giles adds.